

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

# LE FILET DU PECHEUR



ETE 1990

# LE FILET DU PECHEUR

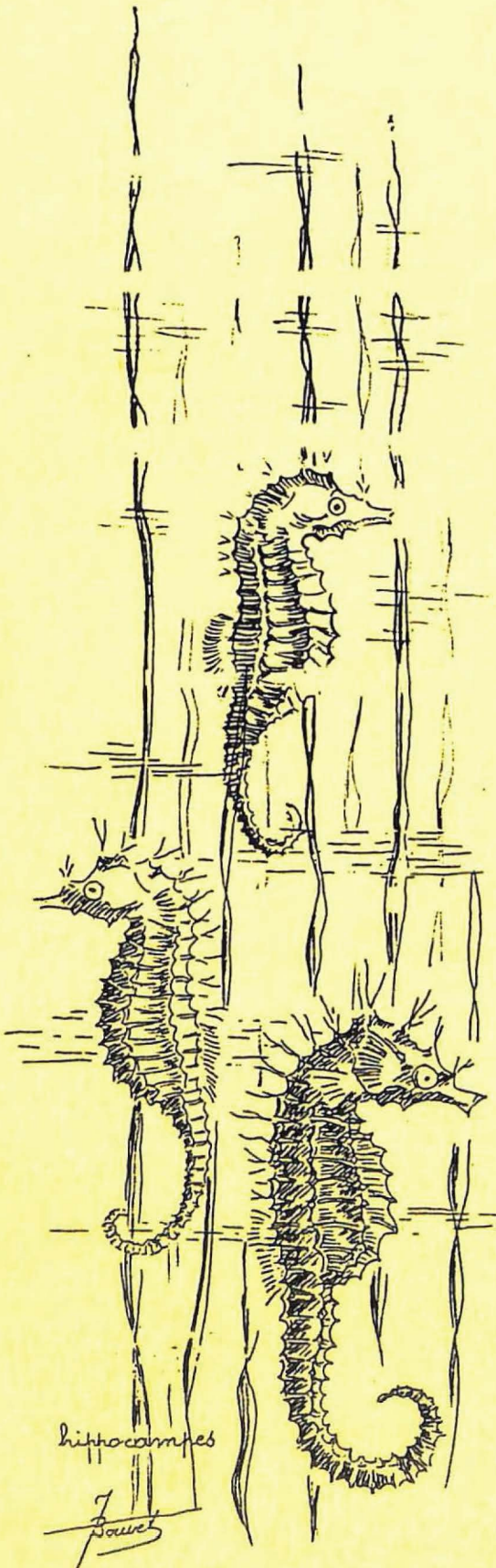
Bulletin trimestriel de liaison des  
AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE  
Centre Culturel  
11 Rue Jacques Laurent  
83 500 LA SEYNE S/MER

## LA MER

Editorial	LA MER Pr G.Pérés	1
Conférence	"LE CHOLERA" Dr P.Perru chio	3
Carnet	Nos peines	4
Conférence	LES AMOUREUX de PEYNET E.Colonna	5
Sortie	VILLENEUVE-lès-AVIGNON Marthe Baudesseau	6
Poème	" Le Vent " P.Valdelièvre	9
Récit	MYSTERE AU FOND DES MERS J.P. Joncheray	11
Adieu	PERE LOUIS ROUSSEL A.Chabanel	13
Provençau	NOUASTRO MAR R.Rey	14
A La Seyne	LES INDUSTRIES DE LA MER	16
Notre bibliothèque		19
Var	les 200 ANS du DEPARTEMENT M. Arreckx	

Ce bulletin est réalisé avec  
la collaboration technique de  
La Municipalité de LA SEYNE

Directeur de la Publication : Jean BOUVET  
Rédactrice : Marthe BAUDESSEAU  
N° 35 ETE 1990-C.P.P.A. n° 66236 ISSN-0758-1564





Il est bien normal que "Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne " consacrent un numéro de leur publication à la MER, mais il est bien imprudent de ma part d'accepter d'en rédiger l'EDITORIAL, tant ce sujet, si vaste et si divers est difficile à cerner.

L'empire maritime occupa a peu près 70 % de la surface du globe terrestre. Il n'est pas constitué par un élément simple, mais c'est " un milieu " à savoir un ensemble intégré de facteurs physiques, chimiques, biologiques et sociologique interdépendants. De nature essentiellement aquatique, il est enfermé dans un volume que délimitent des rivages et un fond souvent très différents qui vont l'influencer à de nombreux égards.

Depuis la nuit des temps, la MER a attiré l'attention de l'Humanité à juste titre puisque la vie en est probablement née. N'est-il pas vrai que nos cellules baignent dans un liquide dont la composition minérale est comme voisine de la science ?

Ainsi les activités humaines les plus variées ont pu l'utiliser :

Toutes les formes de l'Art, peinture, musique, littérature ont exploité le thème de la MER;

Qu'il me soit permis de citer deux strophe de la "Vie intérieure", poésie particulièrement évocatrice, de Charles Baudelaire :

*" J'ai longtemps habité sous de vastes portiques  
Que les soleils marins teignaient de mille feux,  
Et que leurs grands piliers droits et majestueux,  
Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.*

*" Les houles en roulant les images des cieux,  
Mélaient d'une façon solennelle et mystique  
Les tout-puissants accords de leur riche musique  
Aux couleurs des couchants reflété par mes yeux..."*

L'exploration scientifique est à la fois très ancienne et diversifiée. Les géologues, les géographes, les physiciens et les chimistes ont trouvé matière à leurs travaux. Au cours d'une conférence, j'ai déjà eu l'occasion de parler des biologistes à propos de l'un de ceux qui ont le plus illustré La Seyne à cet égard : Le Professeur Raphaël DUBOIS père de la luminiscence et confondateur avec le célèbre MICHEL Pacha de l'Institut Maritime de Physiologie de TAMARIS.

Il est temps de signaler la richesse de la vie dans le milieu marin où se multiplient environ 250 000 espèces végétales et animales dont l'inventaire est loin d'être terminé. Rappelons tout d'abord l'existence de nombreuses bactéries qui jouent un rôle important, soit par leur intervention en tant que biotransformateurs de matières organiques, soit en tant qu'aliments pour d'autres êtres, tels que les invertébrés. N'oublions pas en outre leur pouvoir pathogène éventuel pour l'homme ou diverses espèces d'animaux marins sauvages ou d'élevage.

Les algues sont les représentantes essentielles du règne végétal. Elles empruntent en particulier à l'eau de mer des substances minérales qui sont ainsi introduites dans le cercle biologique.

Les animaux sont d'une infinie variété. Enumérons-les rapidement: d'abord les plus petits, les protozoaires constitués d'une seule cellule. Les éponges de structure encore simple, puis les cnidaires dont font partie les méduses de désagréable mémoire pour les baigneurs. Les vers d'organisation plus ou moins complexe, les mollusques parmi lesquels on trouve même des espèces comestibles, telles les moules objet d'une exploitation locale fort ancienne, les crustacés très appréciés des gourmets, les oursins qui sont souvent surexploités. Les poissons, objets de l'attention aussi bien des pêcheurs amateurs ou professionnels que les aquaculteurs. Citons pour mémoire les tortues, les oiseaux, mais surtout les mammifères dont certains, tels que les dauphins sont très proches de nous.

Toutefois, les centres d'intérêt scientifique évoluent aussi en fonction de la conjoncture. Après s'être attachés à décrire les espèces vivantes, les biologistes s'occupent davantage maintenant à la fois d'étudier leurs conditions d'élevage pour pratiquer l'aquaculture et les moyens de les protéger contre les nuisances qui les guettent. La MER continue à être gravement menacée par les pollutions tant au point de vue sanitaire qu'esthétique du fait du déversement intempestif des innombrables déchets des activités humaines depuis la vie ménagère en passant par l'agriculture et les industries. Ce thème a été souvent traité par d'illustres spécialistes, il n'en conserve moins une redoutable actualité qui justifie les actives recherches en écotoxicologie aquatique et les soucis des Autorités Officielles. Au travers des végétaux et des animaux marins, c'est l'Homme qui est menacé par les transferts toxiques du fait de l'organisation des chaînes trophiques qui assurent leur cheminement jusqu'à lui. Il ne faut cependant pas sombrer dans le pessimisme, car la reconquête hygiénique de La MER bien engagée du point de vue bactériologique a progressé au plan écotoxicologique. Elle encourage la poursuite des efforts de chacun. Au demeurant des instances internationales ou nationales, se penchent en permanence sur les problèmes très divers de la MER non seulement au plan de la santé mais dans les divers domaines sociaux que nous n'avons pas encore évoqués ici. Citons en France, plusieurs ministères des organismes polyvalents tels que IFREMER brillamment représenté à La Seyne, le CNRS, les Universités bien implantées localement grâce à l'institut Michel Pacha etc...

Parmi les aspects sociaux de la MER, il convient de réserver une place très large aux activités sportives depuis la navigation de plaisance jusqu'aux pratiques plus récentes. Ce sont à la fois des sources de productions fructueuses au plan économique.

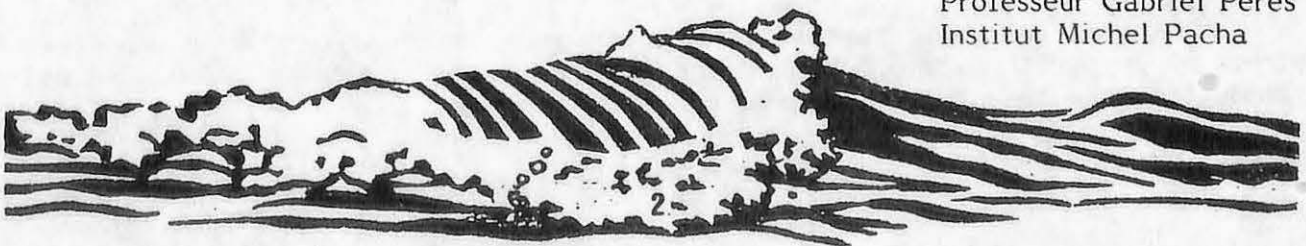
La MER n'est pas seulement le domaine des artistes, des savants et des sportifs. Elle peut constituer aussi un objet d'exploitation rentable sous des formes très diverses que nous n'énumérerons pas ici, laissant le soin de le faire à des personnes plus compétentes.

En définitive, malgré le temps qui passe, les perspectives de la MER paraissent toujours largement ouvertes et diverses.

Les artistes continueront à y trouver une source d'inspiration renouvelée à l'infini. Les chercheurs scientifiques ont encore pour longtemps de quoi alimenter leurs démarches. Les possibilités économiques restent nombreuses pour les entrepreneurs volontaires. L'exemple de ces dernières années, montre que même la pratique sportive et celle des loisirs peuvent se renouveler.

Je terminerai donc en disant mon espoir en la MER comme source de progrès et de bienfaits pour l'Humanité.

Professeur Gabriel Perès  
Institut Michel Pacha



# NOS CONFERENCES

LUNDI 19 MARS : Salle de l'Hôtel-de-Ville - LA SEYNE

## LE CHOLERA

par le Docteur PERRUCHIO Chirurgien  
Expert près la Cour d'Appel et les Tribunaux.

Le Choléra a été la grande maladie épidémique du XIX<sup>e</sup> siècle. Dès 1817, à partir de son foyer endémique, le delta du Gange, il se répand en ASIE puis en EUROPE, causant de véritables hécatombes. Dès 1830 les grandes capitales européennes sont frappées : St-Petersbourg, Vienne, Berlin, Londres et Paris.

TOULON, n'est atteint qu'en 1835. A cette époque le tissu urbain de la ville, enserré dans les remparts tracés par Vauban, sous Louis XIV est encore en grande partie Moyen-Ageux. L'habitat populaire est déplorable. la densité populaire et les conditions d'hygiène ahurissantes.

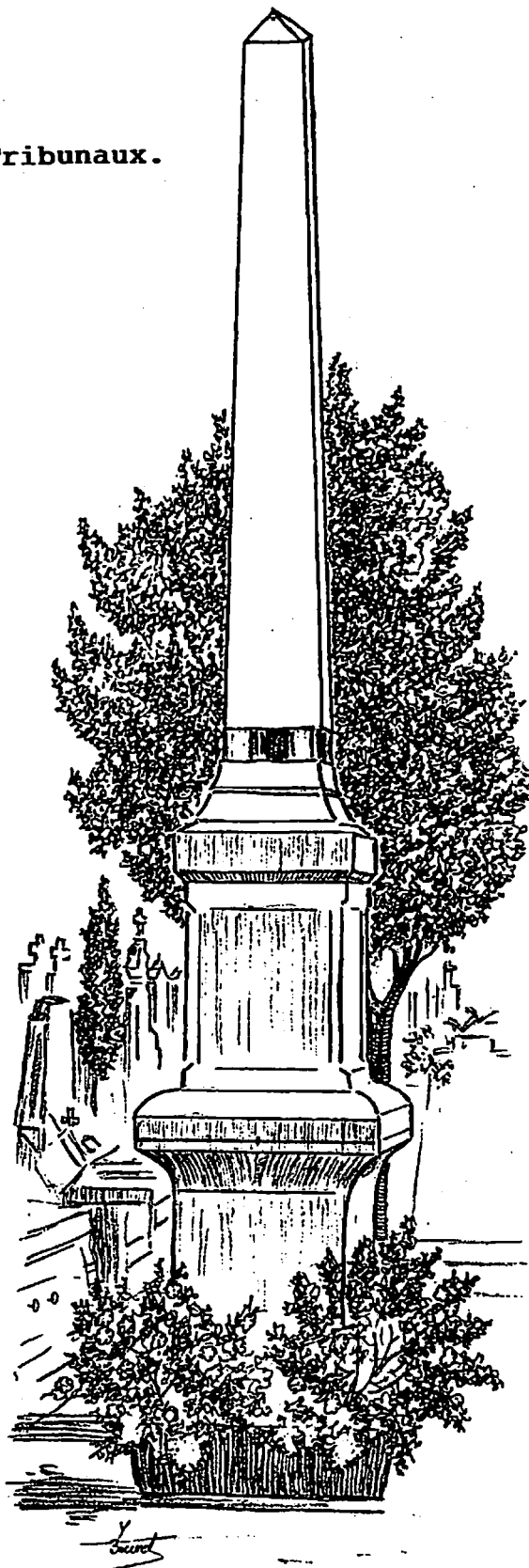
On ignore encore tout, et pour cause, du mode de propagation du choléra aussi bien que des maladies en général, on ne soupçonne même pas l'existence des microbes, pour l'instant...PASTEUR a 10 ans !.

Faute de savoir faire mieux on prend des mesures collectives qui furent mises en oeuvre pour la peste, dernière grande épidémie en 1721.

Cette première épidémie de choléra débute le 20 juin dans les fastes de la "Fête-Dieu", et se termine le 25 Octobre. Elle fait 1450 morts dont le Docteur Fleury, Chef du service de Santé de la Marine.

Le choléra reparaitra à Toulon en 1849, 1854, 1855, 1865 et enfin en 1884. Au cours de cette période, se succéderont : La Monarchie de Juillet, la 2<sup>ème</sup> République, le Second-Empire et la 3<sup>ème</sup> République;

Toulon ville maritime, sera agitée au fil des années par les mouvements de troupes et de personnel consécutifs aux opérations d'Algérie, aux Guerres d'Italie et de Crimée, à la guerre Franco-Allemande, aux opérations d'Extrême-orient. La population flottante surtout militaire et les mouvements du port souvent très importants. Par contre, la population stable croît régulièrement. Au cours du siècle, les anciens remparts seront remplacés par la nouvelle enceinte voulue par Napoléon III.



L'obélisque commémoratif élevé au cimetière de La Seyne

La voie ferrée est arrivée à TOULON. La navigation à vapeur s'est développée et la Marine en bois disparaît peu à peu .

Dans la foulée des travaux de PASTEUR, le bacille du choléra a été découvert en 1883 par l'Allemand Rober KOCK, qui d'ailleurs viendra à Toulon en 1884, mais on ne sait toujours pas soigner la maladie.

De nos jours le choléra subsiste à l'état de foyer endémique en divers points du Tiers-Monde. Le risque d'épidémie est contenu par les mesures sanitaires internationales, puis sous le contrôle de l'O.M.S. , en particulier par une surveillance étroite des mouvements de population tels que le pèlerinage à la Mecque.

La dernière épidémie a eu lieu en Egypte. En 1971, toujours en Egypte, une courte flambée épidémique rapidement enrayée motivant des mesures de vaccination préventive. En fait la vaccination n'est pas fiable à 100 pour 100, mais elle diminue la maladie déclarée.

La dsitribution de ce médicament préventif est extrêmement efficace et le traitement par réhydratation permet de guérir à peu près à coup sûr la maladie déclarée.

En 1828, le Docteur PELERIN, Médecin de la Marine, écrivait :

*" L'hygiène s'élevant à des vues d'ensemble doit faire appel à l'Association des peuples pour assurer par les efforts communs, la prévention générale ."*

Docteur PERRUCHIO.

---

---

## NOS PEINES

---

---

Le 10 Mars 1990, nous avons appris avec tristesse le décès de Madame TAXYL, mère de Renée TASSY et belle-mère de Fernand TASSY "Cigaloun Segnen".

Fin Mars, l'une des Membres les plus anciens de notre Association : Madame GUIOL Jeanne, s'éteignait auprès de ses enfants.

Le 8 Mai, Madame MIRAGLIO, mère de Roger MIRAGLIO, secrétaire - adjoint de notre Conseil d'Administration nous a quitté.

Nous avons eu a déplorer également le décès de Madame ROCHE, soeur de Mme VALENTI Gisèle.

Et, puis c'est notre Conférencière Madame RAVESTEIN Mathilde, qui a eu la douleur de perdre son frère Darius DUVAL.

Le 25 Juin, nous apprenions le décès de M. Georges PEPINO, beau-père de Jean-Claude BLANC et beau-frère de nos estimés membres M. et Mme Alphonse BLANC.

## LES AMOUREUX DE PEYNET

par Etienne COLONNA de l'Académie du VAR

A la séance d'Avril, Etienne COLONNA avait choisi de présenter un montage de cent-cinquante diapositives représentant les charmants dessins de Peynet. Dans les années cinquante-soixante "Les Amoureux de PEYNET" nés à Valence, pendant la dernière guerre, devant un kiosque à musique désert, allaient plaire et même charmer tous ceux, nombreux, qui étaient sensibles à son univers poétique. D'ailleurs chanté à la même époque, par Charles TRENET. C'est donc devant ce kiosque que Peynet, aujourd'hui âgé de quatre-vingt deux ans, invente son petit musicien filiforme, aux cheveux longs, coiffé d'un chapeau rond et qu'il dote rapidement d'une frêle compagne pratiquant une gentille grivoiserie.

Le petit poète, avec son col dur, son éternel costume et son chapeau rond, évoque l'image de l'artiste pauvre mais soigné, du temps où l'on reprisait les chaussettes et rapiécail les pantalons ; il vit dans un rêve, au milieu des hirondelles, ses amies, qui peuvent l'emporter sur leurs ailes, où la lune en croissant peut se poser dans son jardin. Sa jeune compagne vit avec lui dans un monde où "un p'tit coin de parapluie" fait oublier l'orage.

Etienne COLONNA sut montrer les différentes facettes de l'Art et de la sensibilité de Peynet. En plus de la multitude de dessins représentant ses deux amoureux, l'artiste réalisa de nombreuses illustrations d'ouvrages. Avec une touchante naïveté, il a traduit magistralement les personnages et les scènes des "Lettres de mon moulin" de DAUDET.

Il représenta à sa manière les signes du zodiaque. Il dessina finement et avec humour les "figures" d'un jeu de cartes à jouer, il conçut et réalisa un certain nombre d'affiches de spectacles et de films, en particulier celles du film "la Maternelle" et celle du film italien "Le tour du monde des Amoureux de Peynet". Toute son oeuvre est marquée par la tendresse, la gentillesse, avec un côté "fleur bleue", aujourd'hui irrémédiablement disparu dans notre monde matérialiste avide de jouissance de toute sorte et à tout prix.

Pour la plupart des spectateurs à cette séance bien particulière, ce fut certainement un nostalgique rappel de souvenirs.



*Peynet*

# SORTIE DE PRINTEMPS

## Villeneuve lès Avignon

29 AVRIL ...date mémorable pour notre ville qui comptait ses morts après le plus terrible des bombardements.

Quarante ans sont passés depuis et nous, membres de la Société "LES AMIS DE LA SEYNE ", en ce dimanche 29 Avril 1990, nous quittons La Seyne en direction de VILLENEUVE-lès-AVIGNON sous la conduite émérite de notre chauffeur René FARRUGIA.

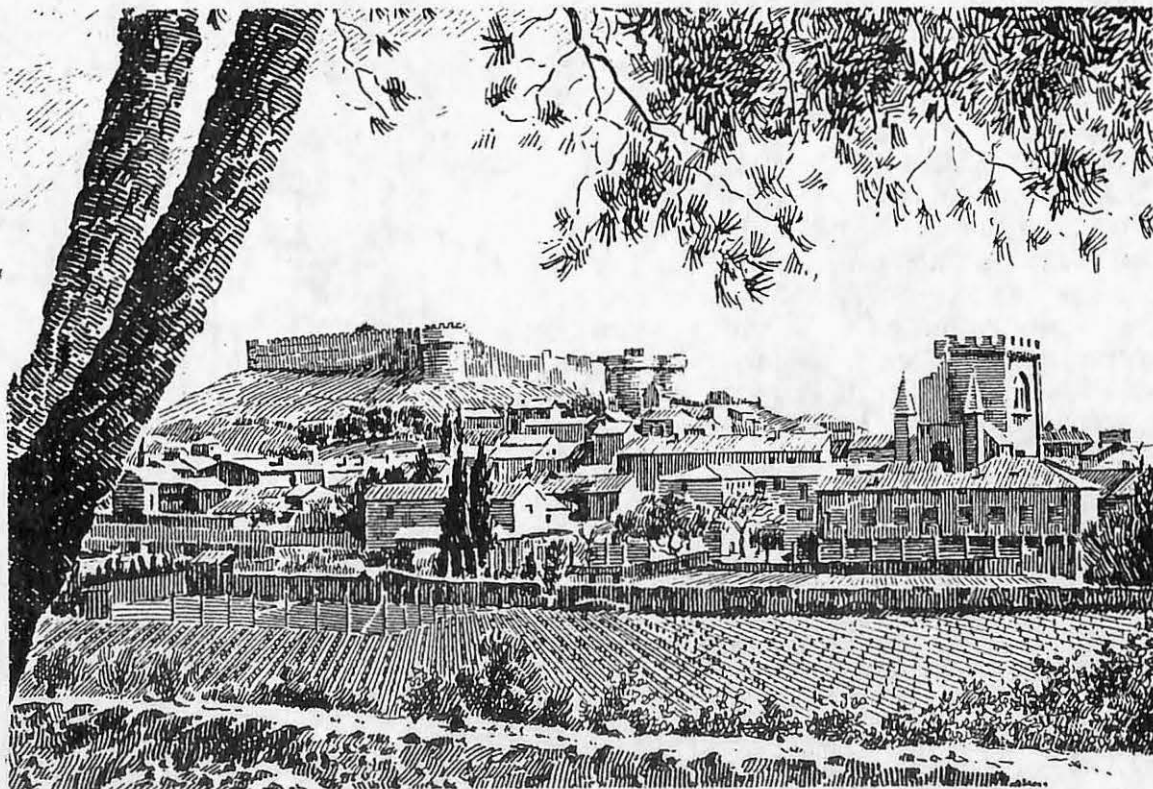
Le soleil n'est pas encore levé, mais la journée s'annonce idéale pour une promenade au coeur de la Provence.

Après un détour par Sanary et Bandol, où nous admirons les baies et la mer calme, il nous faut prendre l'autoroute direction AVIGNON.

Un peu monotone l'autoroute...mais la circulation est fluide. Arrivés à hauteur de la sortie Aubagne, sur la droite le soleil pointe son nez dans un brouillard assez dense, car il y a beaucoup d'usines qui laissent échapper leurs "fumées"; par contre, sur la gauche c'est le "Garlaban" qui s'élève majestueux sous un ciel très dégagé. Enfin le soleil apparaît lorsque nous passons à Aix à 8 heures.

Nous poursuivons notre route sans problème avec évidemment un arrêt à l'aire de Lançon ; puis nous nous dirigeons vers SALON, en passant à proximité de l'Ecole de l'Air. Encore quelques kilomètres et les remparts sont déjà-là. Alors nous contournons la ville, en car bien entendu (4Km500) : très belle vue sur les fortifications et le Palais des Papes.

Mais ce n'est pas Avignon qui nous attend, c'est cette petite bourgade : VILLENEUVE-lès-AVIGNON qui nous apparaît comme un gros bourg protégé par deux tours jumelles.



Villeneuve-lès-Avignon. — Le fort St-André et l'église.



- Une tour carrée de Philippe Le BEL et une tour ronde du fort St-André; à leurs pieds s'étend l'ancienne ville des Cardinaux, but de notre sortie.

Cette tour carrée était la pièce maîtresse d'un chatelet qui défendait l'entrée du pont St-Bénézet des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles; Au début du Moyen-Age la colline de St-André était encore une île, jusqu'au jour où le bras du Rhône se dessécha.

- Le fort fut élevé au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle par Jean LE BON et CHARLES V Il comprend une magnifique porte d'entrée aux deux tours jumelles, une enceinte qui englobe une Abbaye bénédictine, une chapelle romane du XI<sup>e</sup> siècle et le bourg St-André.

Deux guides de l'office du Tourisme vont nous faire pénétrer dans la CHARTREUSE-du-VAL-de-BENEDICTION en passant sous cette porte monumentale.

En 1352 le conclave, réuni à Avignon, avait élu Pape le Général de l'ordre des Chartreux qui refusa la tiare par humilité. Innocent VI, désigné à sa place, pour commémorer ce geste créa cette Chartreuse, la plus importante de France.

L'Ordre des Chartreux, fondé en 1036 par St-Bruno, est composé de Pères et de Frères.

- A retenir que les Pères vivent isolés dans leur cellule, qu'ils partagent leur temps entre la prière, l'étude et les travaux manuels. Ils ne prennent leur repas en commun que le dimanche. Ce jour-là seulement quelques instants de conversation sont autorisés.

Après ces explications données par le guide nous visitons l'Eglise, le petit Cloître, la Salle Capitulaire, la Cour des Sacristains avec son puits, le lavabo, petit édifice circulaire couvert d'une jolie coupole du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Chapelle du Pape Innocent VI, décorée de belles fresques qui occupent le centre de l'Ancien Cloître sur lequel donnaient les cellules des religieux, et pour terminer, nous visitons une cellule.

Mais le temps passe. Il est 12 heures et le gardien nous somme de sortir. Un dernier regard sur ces pierres qui ont su résister à toutes les intempéries, mais que l'on doit entretenir et conserver.

Allons nous prenons la route de Sauveterre jusqu'à l'auberge du canard.

- Excellent menu dans une salle spacieuse et de style provençal.

Les heures passent encore trop vite, il faut penser au retour. A 16 Heures nous longeons le Rhône, rive droite, et arrivons à BEUCAIRE. Un peu de détente pour avoir un aperçu de cette ville où l'on y découvre le Château du XIII<sup>e</sup> siècle. Mais il y a tant de marches à gravir que nous nous privons du plaisir d'admirer le magnifique panorama sur la plaine d'Arles.

En compensation nous déambulons dans les rues, nous détaillons à loisir la façade de l'Hôtel-de-Ville du XVII<sup>e</sup> siècle, nous découvrons, dans une petite rue, l'église de Notre-Dame-des-Pommiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont la façade extérieure comporte une fresque représentant, de gauche à droite, la Cène, le Baiser de Judas, la Flagellation, le Portement de la Croix et la Résurrection.

D'autre-part il ne faut pas oublier que BEUCAIRE est connue pour sa foire annuelle dont Louis Baudoin nous a parlé dans son " Histoire de la Seyne ".

" En Messidor an VII, les officiers municipaux de La Seyne furent informés que des postes de protection (les routes n'étaient pas alors des plus sûres par suite de l'anarchie régnante) seraient établis et échelonnés le long des grandes routes pour la protection des négociants et autres voyageurs se rendant à la foire de Beaucaire.

" On se souvient que la fameuse foire de Baucaire était une des plus importantes réunions commerciales d'Europe sous l'Ancien-Régime. Elle garda son importance jusque vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, époque où la mise en service des chemins de fer entraîna son déclin. Cette foire créait un mouvement considérable d'affaires, de marchandises et de voyageurs : s'y ajoutaient un grand nombre d'attractions de curiosité foraine."

- Frédéric MISTRAL faisant allusion à ce " pré de Baucaire " écrivait ainsi dans son " POEME DU RHONE " :

" A l'égard de Baucaire en temps de foire,  
Le grand Caire d'Egypte n'était rien !  
On voyait tout, jusqu'à fondre des cloches !".

Nous longeons toujours le Rhône et puis nous le traversons pour atteindre sa rive gauche et la ville de TARASCON, ville très animée et ancien comptoir commercial et qui, de plus, a sa légende :

**ENFIN, LA TARASQUE !**" Monstre amphibie qui aurait dévoré des habitants. Ste-Marthe venant des Saintes-Marie-de-la-Mer, marche à la rencontre du monstre ; alors elle l'asperge d'eau bénite et lui présente une Croix. A cet instant, la bête devient docile comme un agneau; la Sainte lui passe sa ceinture autour du cou et la conduit au peuple qui la tue à coups de pierre ".



Depuis 1469, le bon Roi René, poète et grand amateur de fêtes, organise deux processions annuelles :

- La première promène la "Tarasque " dont la gueule et la queue sont mises en mouvement par 8 jeunes gens, qui, à l'intérieur du monstre figurent les 8 dévorés; les 8 autres font escorte pour rappeler les 8 survivants.

- La deuxième a lieu le 29 Juillet, le jour de la Fête de Ste-Marthe.

Si vous voulez découvrir ce monstre, nous vous signalons que son effigie est présentée historiquement au Syndicat d'Initiatives, tous les jours.

En outre, A.Daudet y a créé "Tartarin" et les Tarasconnais lui en ont toujours tenu rancune.

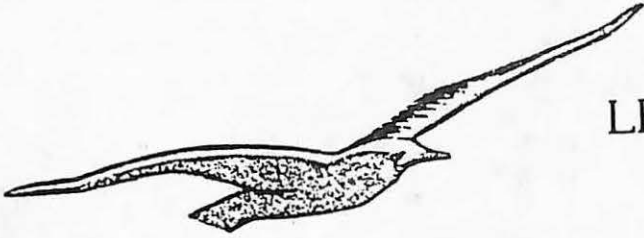
Un autre détour par St-REMY-de-Provence pour admirer les "Antiques", les fouilles de "Glanum" et au loin l'ancien Monastère de St-Paul-de-Mausole où fut soigné Van Gogh et où sont conservées des toiles du grand peintre.

Et c'est ainsi que se terminent nos "découvertes", nous rentrons à La Seyne à 20 heures 30.

La journée a été très réussie, le temps idéal: pas le moindre mistral pour agiter les feuilles des arbres, ni faire courber les cyprès !

Il nous reste à remercier, comme d'habitude Mlle NEAUD pour son itinéraire très étudié, notre secrétaire J.JOUVENCEAU pour nous avoir déniché ce " canard " et, un grand bravo à RENE.

Marthe BAUDESSEAU



## LE VENT

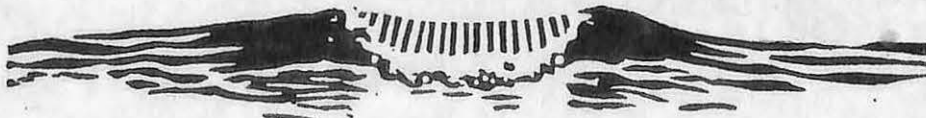


J'ai respiré tantôt sur la plage déserte  
Tout le parfum sauvage et farouche du vent :  
J'étais seul, aspirant, la bouche grande ouverte,  
Toute l'immensité qui soufflait, et buvant  
Par mon être exalté les rumeurs déchaînées.  
La bourrasque donnait des assauts furieux,  
S'acharnant à l'entour des vagues retournées,  
Formidable duel où l'air victorieux  
A la crête de l'onde arrachait de l'écume :  
Le vacarme de l'eau s'écroulant d'un seul coup  
Résonnait comme un choc de masse sur l'enclume;  
Et le long de la grève, accourant ivre et fou,  
Sans obstacle et sans frein, faisant voler le sable  
Qui lui fait un cortège au long de son parcours,  
Le vent, tyran des mers, monarque formidable,  
Marchait droit devant lui, brisant tout sans recours.

Quelle fête pour l'œil, quel concert pour l'oreille !  
C'est toute la nature exultant, bondissant,  
Et l'on sent l'atavisme en soi qui se réveille,  
Le souvenir lointain de l'aïeul impuissant  
Devant les éléments déchaînés et sauvages  
Qu'il avait décidé malgré tout d'asservir,  
Quand debout sur la grève au milieu des orages,  
Las d'avoir regardé la tempête sévir,  
Il lui tendait le poing d'un geste de menace.  
Et voici qu'un beau jour il trouva, pour payer  
Sa longue patience et son effort tenace,  
L'art de capter le vent qu'il fit son allié.  
Oh ! quel orgueil alors, quand les premières voiles  
Pour la première fois se gonflèrent au vent !  
Et l'homme crut cingler presque jusqu'aux étoiles,  
Dans sa fierté d'avoir dompté le flot mouvant.

Et l'on marche courbé, les oreilles tintantes,  
Humant à pleins poumons la vie en ce grand air,  
S'exaltant à la voix des éléments qui chantent;  
Et l'on songe à tous ceux qui naviguent en mer,  
Ballottés, ruisselants, secoués de tangage  
Jusqu'à mouiller dans l'eau leur beaupré sur l'avant,  
Cependant que miaule en un fracas d'orage,  
La mâture qui geint dans les sautes de vent.

Pierre Valdelièvre





Maman les p'tits bateaux,  
Qui vont sur l'eau,  
Ont-ils des jambes...  
Nous croyons plutôt qu'ils ont des ailes.  
A la fin du siècle dernier  
Certains avaient des roues

## MYSTERE AU FOND DE LA MER

Nous avons été intéressés en décembre 1983, puis en 1985 par deux articles de la revue "OCEANS". Feuilletant la documentation réunie en prévision de ce numéro du "FILET" consacré à la Mer, nous les avons relus. Leur intérêt ne s'est pas émoussé.

Qu'en pensez-vous ?

C'était pendant l'été 1983. L'équipe du "Vieux Plongeur" nous avait emmenés par 67 mètres de fond, au large de Marseille, à égale distance des îles du Planier de Caveau et de Maire sur une épave fantastique, voilée par un immense chalut qui la protégeait comme un cocon. C'était une plongée extraordinaire et extraordinairement dangereuse.

Sur un fond vaseux, très légèrement en pente, repose bien droit un petit navire d'une vingtaine de mètres de long. Sa hauteur au dessus du sable dépasse les 4 à 5 mètres. Sa Mais sa masse est démesurément agrandie dans l'eau toujours plutôt trouble, par la présence de filets, dont certains flottent encore, ondulant fantastiquement jusqu'à une cinquantaine de mètres de haut. La coque semble intacte à une extrémité et en son centre où deux roues subsistent, tandis que l'autre a été déchiquetée par une explosion, tant soit que l'on puisse s'en rendre compte sous des centaines de mètres carrés de filets. La longue cheminée est tombée sur le sable. Aucun mât n'est visible. Par contre les caissons qui protégeaient les aubes des roues sont pratiquement intacts. Une écouteille et une cabine semblent constituer les seules superstructures. Le site est magnifique mais sinistre dans l'eau grise. Des congrès énormes et des castagnoles, par millier évoluent sur ces vestiges sans nom.

Vous pensez si tout cela éveille notre curiosité et nous pousse à faire des recherches. Qui pourrait bien être cet étonnant petit navire ? Alors, nous visionnons des centaines de photos aux archives de la Chambre de Commerce de Marseille, posons, autour de nous, à tous, les mêmes questions, sans récolter d'autre réponse que celle qui nous dit :

"Une tradition orale ferait de ce bâtiment à roues le porteur de bagages de l'Impératrice Eugénie lors de son voyage en Egypte pour l'inauguration du Canal de Ferdinand de Lesseps"...Mais cela n'est rien de tangible. Le Prince Napoléon, lui-même, que nous pouvons faire interroger, n'a jamais entendu parler d'un tel naufrage.

Nous allons revoir cette épave d'autant plus mystérieuse que sur sept tentatives, risquées dans une eau sans visibilité où nous croyons sentir partout la présence du piège- qui pourrait être fatal- des filets, deux visites seulement sont possibles. Et les mois passent ...

Un jour, vive émotion, un ami nous apprend que le 10 août 1881, à cinq heures du matin, le remorqueur "Utile" abordé par le "Simois" des Messageries Impériales a sombré à la sortie du port . L'hypothèse d'une dérive de plus de 10 Km est possible, mais peu satisfaisante, d'autant que d'autres sources nous indiquent que "l'Utile" a coulé immédiatement, et notre "épave" semble déchiquetée, comme par une explosion et non coupée par un abordage.

C'est enfin, un de nos amis : Alain CROCE qui, à partir de nos données, éparses et approximatives, retrouve le nom du bateau et les circonstances de son naufrage.

Il n'était pas impérial ! Il n'était qu'un modeste bâtiment de servitude du port militaire de Toulon. Le 6 Mars 1919, draguant les dernières mines de la Grande Guerre, il fut victime de l'une d'elles.

N'oublions pas le principal . Son nom était "LAGOUBRAN" ce très vaste quartier qui s'étend à la fois sur Toulon et sur La SEYNE dont il fait la jonction au fond de la rade. Il est tristement célèbre pour ses poudrières qui firent plus d'une fois voler en éclats les vitres des maisons voisines. Encore en 1985. Le "Lagoubran" avec ses frères "Mourillon" et "Balaguier" efficaces et oubliés, facilitaient les mouvements des vaisseaux de la Marine dans le port et, l'on peut penser que Marseille fut le plus lointain des voyages.

Il mesurait 28 mètres de long pour un tirant d'eau de 1m43 sa machine de 280 cv, tournant à 42 tours lui donnait une vitesse de 11 noeuds 4, pour une consommation d'environ 1K de charbon par cheval-heure. Les deux roues de 10 pales chacune avaient un diamètre de 4m20. Chaudière et tubulures étaient en cuivre, timbrées à 4Kg25 tandis que l'échantillonnage des fers et aciers souvent zingués était prévu durer cent ans.

Cet ultime témoin de la navigation à roues dans nos eaux, travailla, sans histoire pendant 32 ans et un jour d'hiver, à l'aube d'une période de paix, lui qui avait participé à son poste, à l'immense conflit mondial, vint heuter une mine en dégageant l'entrée du port de Marseille.

Et les filets, me direz-vous ?

Ils ont, tout simplement, dû être accrochés accidentellement et perdus par des pêcheurs malheureux qui ignoraient la présence de cette épave. Sans eux et l'étrange impression de mystère dont ils l'enveloppaient, nous n'aurions probablement pas fait tant de recherches, et ne vous aurions pas emmené, aujourd'hui, par 67 mètres de fond entre Planier, Maïre et Caveau.

Jean-Pierre Joncheray  
(Revue Océans)

## A Dieu Père Louis Roussel

Le Père Louis Roussel ne verra plus dire la messe dans cette paroisse qu'il aimait tant, où il avait assuré récemment une célébration avec tant d'émouvante conviction...

Il nous a quittés brusquement, au moment où il gravissait un escalier.

Louis Roussel, né le 1<sup>er</sup> octobre 1922 à Vals les Bains, a été ordonné prêtre à Viviers le 13 mars 1948. Il a célébré, sa première messe à Ruoms le 21 mars. Il est nommé vicaire au Teil. Tout de suite, il s'engage au Prado (Rhône), il est alors nommé vicaire à Aubenas, puis curé de Laboule où il est en même temps secrétaire de mairie, puis archiprêtre à Valgorge, et, enfin archiprêtre au Teil où, entre 1961 et 1971, il donne la pleine mesure de sa bonté, de son esprit de foi, de son amour du Père. Puis, à la Seyne (Var) sur les chantiers navals, il allait malgré de sérieux ennuis de santé, donner toute sa dimension à la vocation de prêtre-ouvrier, qu'il avait choisie, au milieu des pauvres, des petits, des opprimés, des chômeurs, des paumés, des jeunes délinquants, des marginaux, des Sénégalais... dans les H.L.M. et autres bidonvilles où sa parole faisait merveille lorsqu'il s'expliquait sur le baptême de Jean-Baptiste, sur la famille, sur les faits vécus, sur les faits de vie venus du plus profond de lui-même.

Journaliste à la revue "Vierge Immaculée", Louis Roussel effec-

tuait, sous le pseudonyme de Jean Debout, des reportages passionnés. Pourquoi Jean Debout ? Parce qu'il avait une affection particulière pour l'apôtre Jean et parce qu'il ne voyait l'homme que debout.

Un soir, à la fin d'une réunion de prêtres, il sentit une vive douleur à l'épaule. Il respirait difficilement. On le transporta à l'hôpital d'où il repartit peu après pour son domicile. Il ne put gravir toutes les marches de l'escalier. Il était mort. Mardi, Laurac en deuil est venue prier à l'église pour un de ses enfants engagé au service des autres, qui avait tout donné aux autres jusqu'aux derniers jours de sa vie active. L'Eglise où il officiait il y a deux semaines, était bien trop petite pour accueillir tous les fidèles de Laurac et d'ailleurs unis dans leur émotion. Auchœur, cinquante prêtres participaient à la cérémonie. Tour à tour, le Père Teste, curé-archiprêtre, Jean Hermil, le Père-Evêque parlent de "leur ami Louis" de sa bonté, de son sourire, de sa jovialité, de son entrain, de son engagement au service de ses frères démunis, partageant leur vie, travaillant avec eux, assumant ses racines, son terroir

Au cimetière, larmes sur les visages, émotion dans les cœurs devant l'homme et le prêtre.

A Dieu, Père Louis Roussel, homme à la joie rayonnante, à l'espérance invincible. Tu nous a quittés, mais nous nous reverrons.

André Chabanel

PROVENÇAU

## LEI QUATRO SESOUN : NOUASTRO MAR

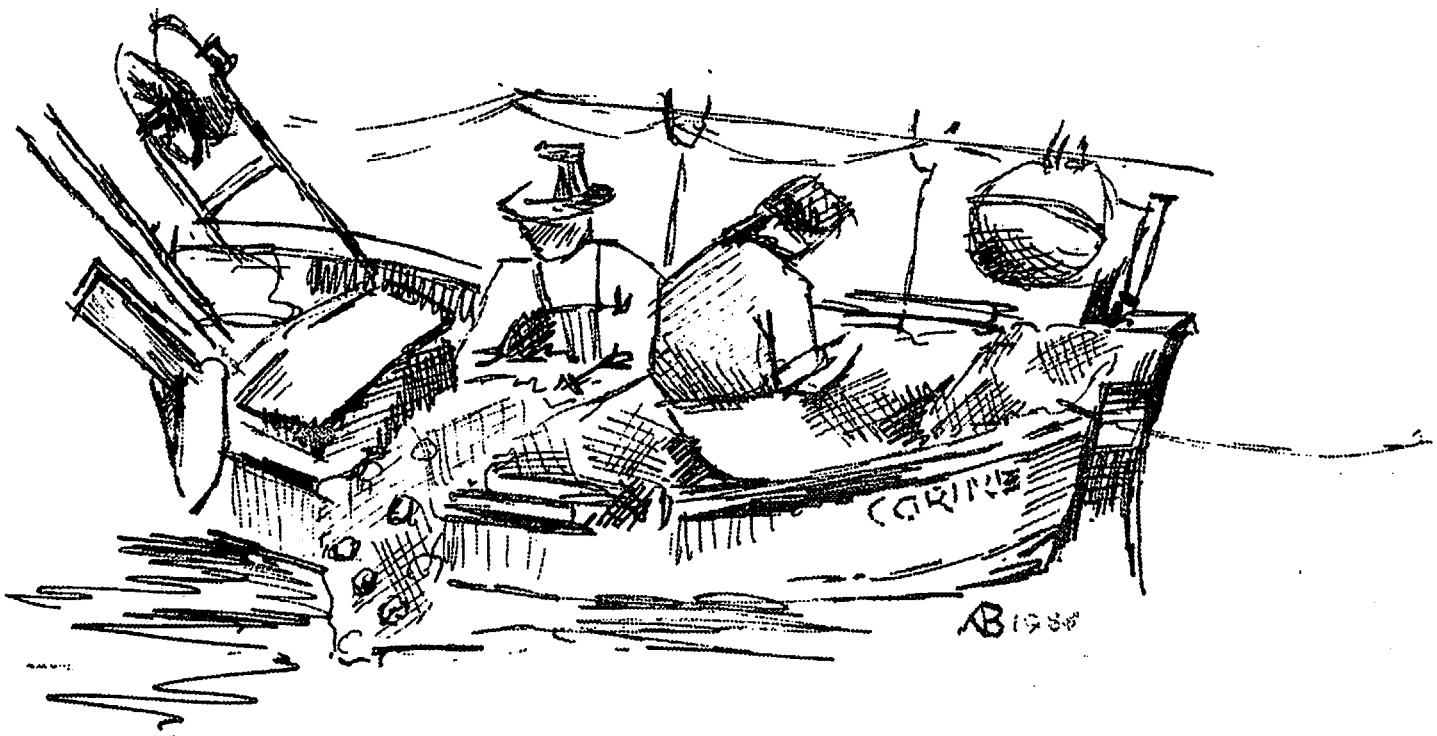
*Vaqui vengu l'estiéu : La mar lindo e sereno  
Béu mirau d'bu céu blu s'estalouino plan plan  
Dei chourmo d'avoustin nostei céuno soun pleno  
Que venon au souléu daura sei cors trop blanc*

*L'estiéu s'es enana, aro sian à l'autouno  
Emé seis uiau fèn, l'aurige es passa  
Quouro boufo mistrav e que l'erso moùtouno  
Lou matalot léu léu, la poulacro a bourda.*

*Puei, l'ivèn es aqui ; la neblo anmantelo  
Pèr miès leis endourmi, lou ribage e la mar  
Dins lou jour fouscanin, la nivo blanquinello  
S'estrasso çai e lai soute l'auro d'uba.*

*Mai lou tèms renadiéu émé Mars nous arribo  
Lou dougan e la mar, tourna-mai soun risènt  
Dins lou matin claret, lei roco de la ribo  
Trelusson subran, mé d'e rebat d'argent.*

Rougié REY.





# LES QUATRE SAISONS : NOTRE MER

*Voici venu l'été ; la mer limpide et sereine  
Beau miroir du ciel bleu, s'étale doucement  
Nos plages sont remplies d'une multitude d'aouïtiens  
Qui viennent au soleil donner leurs corps trop blancs*

*L'été s'en est allé ; nous sommes en automne  
Avec ses farouches éclairs l'orage est passé.  
Quand souffle le mistral et que la vague moutonne  
Le marin vite vite a bordé le foc.*

*Puis l'hiver est là ; la brume enveloppe  
Pour mieux les endormir le rivage et la mer  
Dans le jour blafard, le nuage blanchâtre  
Se déchire ça et là, sous le vent du nord.*

*Mais le temps du renouveau avec mars nous arrive  
La côte et la mer à nouveau sont riantes  
Dans le matin clair, les roches de la rive  
Étincellent soudain, avec des reflets d'argent.*

Avec la participation des groupes folkloriques  
et des chœurs régionaux, le 23 juillet 1990  
en soirée, Espace Pessonneau à CUERS

## « MIREILLE »

OPERA de GOUNOD d'après l'Oeuvre de F. MISTRAL

à quand un OPERA Provençal à LA SEYNE ?

Si vous avez apprécié l'excursion subaquatique que nous vous  
avons proposé en pages 10,11 et 12, et, si vous désirez en  
faire d'autres en aussi bonnes conditions, lisez :

## Naufrages en Provence

Le Livre des Epaves de Jean-Pierre Joncheray

Renseignements auprès du "FILET du PECHEUR" Tél : 94 94 09 48  
ou : des CAHIERS D'ARCHÉOLOGIE SUBAQUATIQUE.

1637, av. Maréchal de-Lattre-de-Tassigny 83600 FRÉJUS

# Les Industries de la Mer à La Seyne

Si La Seyne, l'un des quartiers de l'antique terroir de Six-Fours, acquit son autonomie en 1657, c'est parce qu'elle s'était bâtie autour d'un port et que les activités venues de la mer lui assuraient une richesse à laquelle ne pouvaient atteindre les autres quartiers avec leurs seules ressources agricoles.

Ce fut d'abord la pêche - tous les Seynois à l'époque étaient un peu pêcheurs - puis le trafic du cabotage, car tout se transporta par mer jusqu'à l'avènement du chemin de fer, qui entraîna, peu à peu, dans notre baie si abritée un artisanat de réparation puis de construction navale. Les autres industries, toutes locales, ne pouvaient soutenir la comparaison avec les chantiers navals. Les bateaux que ceux-ci construisaient et dont elles étaient tributaires pour l'expédition de leurs produits s'en allaient au fin fond de la Méditerranée. Ils ramenaient des échelles du Levant, en échange de notre vin, de notre savon, de nos tuiles, les épices, les riches tissus ... tous les trésors de l'Orient qui avaient traversé l'Asie dans sa plus grande longueur au pas mesuré, souple, infatigable de ses chameaux.

L'âge d'or des chantiers dura plus d'un siècle et demi, mais ne se mérita pas sans efforts, ni sans profondes remises en question plusieurs fois renouvelées. Pensons à l'effacement de la voile utilisant la force gracieuse et gratuite du vent devant la vapeur obligeant nos matelots, pourtant épris de l'air pur du large à vivre au fond de cales puantes, bruyantes, surchauffées, salies par le noir et gluant poussier, comme le ciel par les fumées fuligineuses du " charbon de terre " que les marins brûlèrent sur tous les océans du monde par milliards de tonnes.

Un autre bouleversement énorme avait été apporté, dans le même temps, et plus brutalement encore, par le remplacement du bois par le fer dans la construction des coques et progressivement de tous les aménagements et appareils. Et, pendant un siècle environ nos chantiers construisirent des centaines de navires aux coques en tôles rivées. Ces bâtiments, qu'ils soient destinés à la Marine de Guerre ou à la Marine Marchande, profitaient de toutes les dernières nouveautés techniques. Ils étaient dans leur genre et malgré leurs dimensions des oeuvres d'art au tirage limité, si ce n'est à un seul exemplaire.

À la fin de la seconde guerre mondiale, tout ayant été détruit, il faut repartir à zéro. Et, pour rester à la pointe du progrès, changer, une fois de plus, de méthodes de travail. Les tôles ne sont plus assemblées par des rivets, elles sont soudées. Les machines à vapeur sont remplacées par de gigantesques moteurs diesel. Toutes les mécaniques auxiliaires sont mues à l'électricité. Nos techniciens remportent, une fois encore, ce pari et la Construction Navale Française est la première dans le monde, bien que la Marine Nationale ne renouvelle

pas ses escadres détruites. Vingt ans plus tard, les ingénieurs, les ouvriers seynoïses réussissent encore le difficile exploit de la construction des méthaniers.

Puis, soudain, dans une conjoncture particulièrement difficile, il est vrai, les chantiers français, et pas seulement ceux de La Seyne, s'essoufflent et meurent. Les Seynoïses en reçoivent un tel choc qu'ils ne sont plus capables, pour beaucoup, que de pleurer sur la poule aux oeufs d'or perdue ; s'apercevant un peu tard, avec consternation, qu'ils n'auraient probablement pas dû laisser, si longtemps, ses oeufs dans un même panier.

L'histoire est le grand livre dans lequel ceux qui nous survivront pourront lire nos malheurs et nos exploits. Une page vient d'en être tournée. Il nous faut entamer le chapitre nouveau. Il sera, lui aussi, exaltant.

En effet, La Seyne, notre chère cité, est toujours sise aux rives d'une rade superbe, baignée par la plus belle et la plus réputée des mers, sous un ciel à l'azur merveilleux. Voyons où en est, aujourd'hui, l'industrie maritime à La Seyne et quel avenir s'ouvre devant elle.

La mer est un autre monde, un monde aussi mystérieux qu'une planète lointaine. Pendant des millénaires, nous nous sommes contentés de glisser à sa surface avec des navires de plus en plus grands, de plus en plus lourds, de véritables châteaux flottants et lorsque par malheur leur poids les attirait sous la surface, ils étaient perdus corps et biens.

Un marin, amoureux de la mer, comme le commandant Cousteau a beau nous la dévoiler dans ses féériques profondeurs, nous la raconter avec sa verve souriante ; elle est toujours, pour la plupart d'entre nous, le ténébreux " Monde du Silence ". Un monde secret, magique, maléfique même, puisque son accès, sans appareillage adéquat nous est interdit sous peine de mort immédiate.

C'est à la découverte, à l'exploitation de ce monde parallèle que se sont lancées, depuis quelques lustres, des industries nouvelles qui sont de plus en plus attirées par le site de La Seyne.

Malgré le développement colossal des moyens de transmissions radio, nos câbliers ne semblent pas prêts à abandonner l'entretien et le perfectionnement incessant des milliers de kilomètres de câbles posés dans la nuit éternelle des abysses pour transporter d'un bout du monde à l'autre nos bavardages.

C'est dans notre port de Brégaillon que sont réalisés, mis au point, toujours modernisés, les sous-marins d'observation, automatiques ou habités, les plus profonds. Ils permettent déjà une exploration et une prospection du fond des océans beaucoup plus avancée qu'on ne le pense généralement.

Dans nos bassins de Génie Maritime sont étudiés les effets des mouvements des flots et des barrages, des ailerons régulateurs conçus à La Seyne sont peu à peu installés le long des côtes menacées de la Manche et de l'Atlantique pour briser l'assaut des tempêtes.

Les études sur la vie de la flore et de la faune marines sont aujourd'hui au point et l'aquaculture (qui regroupe les techniques d'élevage en milieu aquatique) entre dans sa phase d'industrialisation et produira demain à La Seyne, comme ailleurs, les coquillages, les poissons domestiqués dont la pêche ne pourra plus fournir les quantités nécessaires à notre consommation toujours plus importante.

La navigation de plaisance qui a rendu ses lettres de noblesse à la voile, et qui construit des voiliers de plus en plus fins, des bateaux à moteur toujours plus rapides, plus confortables, plus sûrs a aussi son mot à dire, sa carte à jouer.

L'électronique présente sur tous ces navires, qu'il soit sous-marin sophistiqué des grandes profondeurs ou modeste voilier, l'est aussi au coeur de l'industrie seynoise.

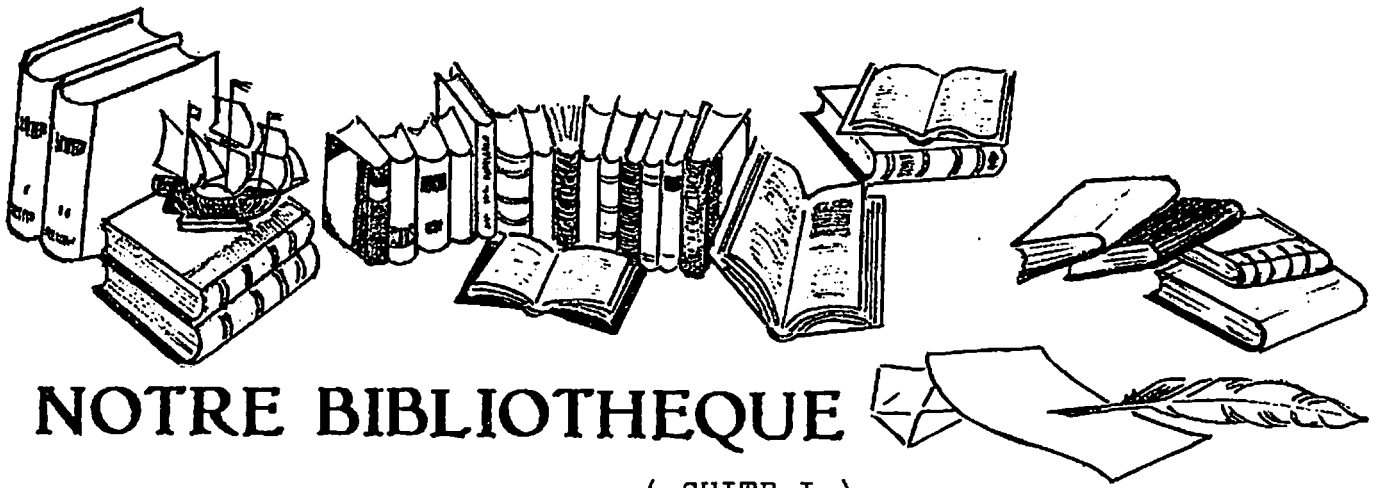
Nous entrons rapidement dans la phase industrielle de la lutte contre la pollution qui, lavée de partout par les eaux de ruissellement, termine toujours sa course néfaste dans la mer où il faudra bien la maîtriser au plus vite.

Enfin, alors que la menace de sécheresse risque de s'aggraver encore, comment ne songerions-nous pas, puisque nous baignons dans l'eau, à la construction de notre usine de dessalement ?

Ajoutés à notre soleil, à nos paysages, de grands projets attrayants pour les investisseurs européens sont en cours. Ils payeront demain une partie de nos impôts. Ce n'est pas une raison pour leur abandonner tout le profit de notre renaissance. Pour répondre aux besoins nouveaux de ces entreprises nouvelles, que notre jeunesse obtienne les diplômes nécessaires en approfondissant à l'extérieur ses études, en attendant une extension de notre Université de la Mer. L'électronique, la mécanique, la physique, la chimie, la biologie ... leur offriront demain, à La Seyne, les situations qu'ils souhaitent et qu'ils méritent.

Oui, un nouveau chapitre de l'Histoire de La Seyne s'écrit sous nos yeux. Suivons avec espoir, avec optimisme, et pourquoi pas avec enthousiasme ces changements. Il s'agit de notre vie propre, ne nous contentons pas d'admirer ou de critiquer, soyons intéressés, donnons notre avis si nous pensons qu'il puisse être utile, participons. Écrivons gaiement notre phrase !

Jean BOUVET



# NOTRE BIBLIOTHEQUE

( SUITE I )

Si vous ne conservez pas la collection du " FILET du PECHEUR " vous pouvez détacher ses feuillets qui constitueront, lorsqu'ils seront tous édités, votre catalogue de notre Bibliothèque .

81	PEIRESC	Acad. du VAR
82	VARAGES	Paul BERTRAND
83	SOUVENIRS D'UN VIEUX MAITRE D'ECOLE	Eug. CHABOT
84	SI LA SEYNE M'ETAIT CONTEE	Jean VINATIER
85	PUBLICATION DES SOCIETES SAVANTES	
86	N°1 du "FILET DU PECHEUR"	Amis de La SEYNE
87	LE BON ROI RENE	J. LURON
88	SAINT-VICTOR DE MARSEILLE	-
89	SUR LA RONDE DES ANS	M.R. DUPORT
90	LA GRANDE AVENTURE DES TOURISTES DE DIEU	Père VINATIER
91	BRAISES DE LEGENDE	A. Billy- B. Duplessy
92	CONSIDERATION S/q.q. Fusils du Vieux TOULON	P. VIEILLEFOSSE
93	HISTOIRE DE L'ECOLE MARTINI	Marius AUTRAN
94	LA PROVENCE ET LE COMTAT VENAISSIN	F. BENOIT
95	VILLAGE DES BORIES A GORDES ( Vaucluse )	brochure
96	HISTOIRE ABREGEE DE PROVENCE ET AUTRES TEXTES	...de PEIRESC
97	Ste ROSELINE ( les Arcs ) 1263-1329	J.M. CHAUFFIER
98	LE CHATEAU FORT DE St SAUVEUR ROCBARON ( Var )	P. GRIMAUD
99	CHRONIQUES ET HISTOIRES D'OLLIOULES	Gaston BELTRAME
100	LES RECOLLETS A TOULON	Pierre DUBOIS
101	LES ABBAYES PROVENCALES	P. GERBAUD
102	MES CONGRES- CROISIERES EN MEDITERRANEE	P.G. SCOLARDI
103	BULLETIN DE L'ACADEMIE DU VAR 80	-
104	— — — — — 83	-
105	PLACE DE LA LUNE	P. Martineng
106	L'INSURECTION DU VAR DE 1851	Noel BLACHE
107	BULLETIN DE L'ACADEMIE DU VAR 82	-
108	SANARY	-
109	AU FIL DES JOURS	M. LARIGUET
110	LE TEMPS PASSE	-
111	LE TEMPS DES SOUVENIRS	-
112	SANARY s'MER	M. Ribaut
113	LA VIE QUOTIDIENNE EN LIMOUSIN	Jean Vinatier
114	BULLETIN DES AMIS DU VIEUX TOULON 83	
115	GASPARD DE BESSE	Gaston Beltrame
116	RAIMU MON PERE	Paulette Brun
117	RAIMU	-
118	LA VIE TRAGIQUE DU Maréchal BAZAINE	R. Chritophe
119	RECHERCHES SCIENTIFIQUES ET FOI CHRETIENNE	Auger
120	MONSEIGNEUR AUGOUARD	Goyau

121	LE LENDEMAIN D'AGADIR	Poincaré
122	LA VRAIE BATAILLE D'AGADIR	Massu
123	LA LOCOMOTIVE A VAPEUR FRANCAISE	Vilain
124	UN SIECLE DE MATERIEL ET TRACTION	
125	EVOLUTION DU MATERIEL ROULANT P.L.M.	
126	EVOLUTION DU MATERIEL MODERNE CH. de FER	
127	LA LOCOMOTIVE A VAPEUR	
128	ADIEU D'AMP FLOK	J.M. Hartmann
129	UN COMMANDANT PAS COMME LES AUTRES	Suzanne Masse
130	UN SOLDAT DANS LA TOURMENTE	Guy Raïssac
131	LA REPUBLIQUE DE M. THIERS	R. Dreifus
132	TRAINS EN DETRESSE	Etienne Cattin
133	CHATEAUBRIAND - L'HOMME ET LA VIE	Pierre Moreau
134	LES EXPLORATIONS DU XX° SIECLE	Ch. Key
135	SOUVENIR D'UNE SLAVOPHILE	Louis Léger
136	LES PEINTRES TOULONNAIS	Aiguier et Courdouan
137	L'ORDRE DE SANTIAGO	F. Gutton
138	CHEMIN DE FER D'AUJOURD'HUI ET DEMAIN	R. Pollier
139	MATERIEL -MOTEUR S.N.C.F.	Defrance
140	LA FIN DES DEVORANTS	Cattin
141	LE ROI JEAN	J. Dinfreville
142	LA VERGUE	B. Franck
143	LA LIQUIDATION	Paillat
144	MON APRES GUERRE	F. Brigneau
145	V. DE LAPRADE	Condamin
146	LA DERNIERE ANNEE DE VICHY	A. Brissaud
147	L'ODYSSEE D'UN TRANSPORT TORPILLE	
147	LE TRAIN DES EQUIPAGES - EPOQUES COLONIALES	Astouin
149	L'OISEAU ( étude de F.COPPEE )	Michelet
150	L'INSECTE	
151	LA S.N.C.F : DE LA DILIGENCE A LA B.B.	
152	LE MIRACLE CATHARE	
153	CROQUIS D'ALLEMAGNE	
154	L'AMIRAL ESTEVA	Jack London
155	LETTR E OUVERTE A UN JEUNE HOMME	
156	LE GENIE DU CHRISTIANISME	Chateaubriand
157	MUSEES D'ART DE PARIS	R. Coquet et J. Hillairet
158	PIE XII DEVANT L'HISTOIRE	Georges Roche
159	LA PREHISTOIRE	Capitan
160	JE NE REGRETTE RIEN	Sergent
161	LA VICTOIRE DES ALLIES EN ORIENT	
162	L'ABBE BERGEY ( député de la Gironde )	B. Bordachar
163	NAPOLEON III	
164	CHARLES PEGUY	V. Boudon
165	LETTR E OUVERTE AUX PACIFISTES	
166	LE REGENT	
167	RAPPELE AU SERVICE ( mémoires )	Weygand
168	HISTOIRE DE L'ARMEE ALLEMANDE	Méchin
169	LE PROCES DE CHARLES MAURRAS	
170	LES VICTOIRES SERBES DE 1916	
171	A L'ASSAUT DU K...?	
172	TEILLARD DE CHARDIN	Grenet
173	LE DESTIN D'HANNIBAL	G. Jouan de la Musse
174	LA BATAILLE DU JUTLAND	
175	LANVIZAC...a-t-il SAUVE LA FRANCE ?	G. Beau et Gaudusseau
176	FOQUIER TINVILLE	J. Castelnau
177	SOUVENIRS DE GUERRE D'UN AMIRAL	Vve Al Dartige
178	LES DIABLES BLEUS	Thomas
179	CIEL OCCITAN	Chauvet
180	L'ORIENT CHRETIEN	Mrg Lagier

# LES DEUX CENTS ANS DU DEPARTEMENT

## “UN COMBAT POUR LE VAR” L'HISTOIRE DU CONSEIL GENERAL (1790-1990)

C'est en 1790 que furent créés les départements. Si l'histoire du VAR vous intéresse, il vous faut lire le dernier livre du Président du Conseil Général

*“Un combat pour le Var”. Ce titre ne saurait surprendre. Il s'agit en effet d'évoquer les acteurs d'une histoire de deux siècles, celle des hommes qui siégèrent sous tous les régimes au Conseil Général. Tous avaient en commun un même amour pour notre département. Et pour beaucoup une soif de liberté qui pouvait conduire à l'incarcération, à l'échafaud ou à l'exil. “Je ne crois, disait Pascal, que les histoires dont les témoins se feraient égorgé”. Ce récit n'en manque pas.*

*La fermeté de caractère de ces élus varois, leur fidélité à un engagement philosophique qui, compte tenu des temps, n'était pas sans risque, m'inspire une grande sympathie. On est toujours séduit par l'intelligence et le courage.*

*Collectivité territoriale instaurée par la jeune Assemblée Nationale Constituante, le département est né à un moment où Louis XVI était encore le roi des Français. Un monarque dont les attributions, il est vrai, venaient d'être quelque peu réduites.*

*Le décret du 10 février 1790 a fixé les contours du “département de l'Est de la Provence”, et précisé qu'il serait divisé en 9 districts, 80 cantons, 225 communes. Tirant son nom du fleuve qui coulait alors sur son territoire, le Var formait une entité administrative homogène, soudée par trois siècles d'histoire commune.*

*Le Conseiller Général est un homme de terrain. Il s'efforce de préserver l'identité du canton, des communes, des quartiers qu'il représente. Lazare Roustan, un élu d'Aups, rappelait un jour cette pensée du poète François Coppée : “La Patrie, c'est le champ qu'on laboure et qu'on sème, c'est le clocher de son village, la terre où l'on a vu le jour, c'est le souvenir des luttes passées, des prospérités ou des malheurs communs à une catégorie d'êtres humains obéissant aux mêmes lois et régis par une même Constitution”.*

*Cette conception de la Nation est toujours la mienne et nous veillons au Conseil Général à maintenir ces clochers, tout cet héritage légué par des hommes épris d'un même idéal et représentatifs d'une même culture.*

*Pendant deux siècles, ils ont mené “un combat pour le Var”. Aujourd'hui, pour leurs descendants, pour leurs enfants, le département veille à dégager les voies de l'avenir tout en sauvegardant l'héritage du passé.*

*Nous le faisons au Conseil Général sans esprit d'exclusion. Le chrétien que je suis, reste très attaché à une certaine conception de l'Homme : être libre et responsable. Etre solidaire aussi, ce qui crée des devoirs. Loin de constituer un obstacle, la fidélité à nos racines doit être le levain qui nous conduit ensemble vers la grande Europe, vers un Monde formé de partenaires disposant des mêmes droits et riches de leurs différences.*

*Dans cette construction, le département a un rôle à jouer. Et il entend tenir toute sa place.*

Maurice ARRECKX  
Sénateur du Var  
Président du Conseil Général



Souvet

la Pierre de la fée  
à Dazquignon